

MON MUSÉE DE LA RÉFORME

PUBLIC ADULTE
MERCREDI 18 MARS À 18H30
 Soirée inédite en compagnie de François Longchamp, Président du Conseil d'Etat, qui révélera « son » Musée de la Réforme.

VISITES GUIDÉES INSOLITES

PUBLIC ADULTE
MERCREDI À 18H30
 En une heure de visite, un-e artiste, commissaire d'exposition ou encore directeur et directrice de musée vous proposent leurs regards singuliers sur l'exposition temporaire « Le Ciel devant soi ».

6 mai et 14 octobre

Le duo Isabelle Graesslé et Christian Bernard
20 mai
 Le solo David Lemaire

D'autres invité-es surprises vous seront communiqués dès l'ouverture de l'exposition !

NUIT EXQUISE ET JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES

TOUT PUBLIC
SAMEDI 16 MAI DE 17H À 23H
DIMANCHE 17 MAI DE 10H À 17H (ENTRÉE GRATUITE)
 Venez découvrir les exquises surprises que vous réserve le MiR lors de la Nuit et de la Journée internationale des musées ! Programmation en ligne fin mars 2015.

LE MIR EN FUREUR PUBLIC ADULTE

DIMANCHE 31 MAI
 Dans le cadre du festival littéraire « Fureur de Lire », laissez-vous entraîner dans des histoires surprenantes lors d'une journée au Musée.
 Programme dévoilé en avril 2015 !

10 ANS DU MIR

TOUT PUBLIC
SAMEDI 18 AVRIL DE 14H À 17H
LE MIR EN FÊTE !

ATELIER PHOTOGRAVURE

JEUNE PUBLIC ET FAMILLE
DIMANCHE DE 13H30 À 17H30
7 juin et 4 octobre
 Pour les 7-10 ans accompagnés d'un adulte
3 mai et 6 septembre
 Pour les 11-14 ans
 Accompagné-es d'une médiatrice du MiR, venez découvrir les œuvres de quatre photographes contemporains puis laissez-vous initier à la magie de la photogravure : après la boîte noire, votre photo se révélera sous presse !

PASSEPORT-VACANCES JEUNE PUBLIC

L'été se passe aussi au MiR ! Un atelier photographique sera proposé aux jeunes en juillet. Détails et inscriptions : www.ge.ch/loisirs_jeunes/passeport_vacances.asp

Tarifs et inscriptions sur www.musee-reforme.ch/fr/activites/



A détacher

EN PLEIN MIR



★ **Samedi 18 avril**
« save the date »
anniversaire du MiR
 ★

Coup de projecteur sur le MiR ! Rejoignez-nous dans les rues de la vieille-ville pour célébrer les 10 ans du Musée. Plus d'infos sur notre site www.musee-reforme.ch

Récits de voyage en Ecosse avec les AmiduMiR

Sur les traces de John Knox, les Amidumir en Ecosse – septembre 2014

Les AmiduMiR se plaisent à rencontrer des personnalités étonnantes et à visiter des lieux magiques. Vous me direz qu'en Ecosse, cela n'a rien de surprenant ! Outre le fait que le soleil a brillé tous les jours sauf lors de la visite d'Edimbourg, la tension était forte en ville comme sur les chemins que nous avons empruntés en raison de la votation sur l'indépendance de l'Ecosse qui a eu lieu le 18 septembre !

Comme chacune et chacun le sait, John Knox, réformateur mal connu et intègre, ne fléchit jamais sous la menace. Animé par sa foi inébranlable, il ignorait la peur et la lâcheté. Les Ecossais-e-s le vénèrent encore comme l'instaurateur de la religion réformée dans leur pays et comme le libérateur de la tyrannie des Guise et des troupes françaises, qui se livraient, sur le peuple opprimé, aux pires exactions.

Ses œuvres sont rares dans les librairies et sait-on encore aujourd'hui qu'il fut l'adversaire de Marie Stuart et un prédicateur intransigent, voire un puritain fanatique ? Pourtant, ce grand ami de Jean Calvin avec lequel il a entretenu une riche correspondance fut, dans ce siècle de violence et de

haine, un fervent missionnaire qui défendit jusqu'à sa mort la vérité et la justice. Toute sa vie a été consacrée au combat pour la conversion de sa patrie à la « vraie religion ». Knox a été enterré à l'extérieur de la cathédrale Saint-Gilles d'Edimbourg. De nos jours, sa tombe se trouve sur un parking : la place 23 est marquée d'une petite plaque qui en montre l'endroit.

Suivre les traces de John Knox, c'est aller d'Edimbourg à Inverness en passant par Oban, Mull, et Iona, entre autres ! Un périple durant lequel nous avons rencontré des personnalités, visité des lieux et vécu des atmosphères que seule l'Ecosse propose dans une harmonie saisissante : inattendus, chargés de sens, exigeants, souriants, pleins de douceur et de force.

Comme son pays, Knox ne lâcha jamais prise : bon, sensible et non violent, tel est l'Homme John Knox que nous avons rencontré, dans toute l'épaisseur de ses contradictions et de ses paradoxes. Un Grand Homme, vraiment, et un bien beau voyage...

Claude Howald, Comité des AmiduMiR

Découvrez tout le récit de voyage sur www.musee-reforme.ch/fr/voyages/



LES AMIDUMIR

LE TROMBI-MIR



Visite d'une classe dans l'exposition Topffer



L'équipe des Dicodeurs avec leur invité, Olivier Fatio



Conférence d'Olivier Fatio



Atelier Caricatures avec Eric Buche



Le studio des Dicodeurs a pris ses quartiers au MiR



Nuit de l'Escalade au MiR, visites guidées à la lampe de poche



LES NOUVELLES DU MiR 10 ans

REVUE SEMESTRIELLE DES ACTIVITÉS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME – N° 18 – JANVIER 2015
 INFO@MUSEE-REFORME.CH – WWW.MUSEE-REFORME.CH

LE MOT DE LA DIRECTRICE

Dix ans comme un jour...

Je me souviens de la neige qui tombe sur la cour Saint-Pierre alors que les préparatifs se bousculent pour installer les stands d'un village de la Réforme. La météo, capricieuse comme tous les mois d'avril, nous joue des tours et risque de gâcher la fête d'inauguration.

Je me souviens de ce coup de ruban très féminin, entre la chancelière fédérale, la présidente du Conseil d'Etat et la vice-présidente du MiR, aréopage de marraines souriantes et enthousiastes pour ce jeune musée en devenir.

Je me souviens de cette cérémonie solennelle à la cathédrale Saint-Pierre. Les discours puissants, encourageants. Et soudain, la théologienne coréenne Chung Hyun Kyung fait retentir l'inattendu d'une parole venue d'ailleurs, sorte d'incantation à oser la constante remise en question. Que serait en effet la Réforme sans un brin de révolution... ?

Je me souviens de Marie-Thérèse Porchet guidant un public ébahi dans les salles du Musée, drôle, irrévérencieuse et tendre. Et puis de Bernard Haller donnant pour la première fois de sa vie, et la dernière, le sketch du pasteur dans la cathédrale Saint-Pierre. Au détour d'un fou rire, le ton se fait cynique, reflet d'une terrible réalité, celle des prédicateurs de l'ennui.

Je me souviens de notre premier voyage de promotion aux Etats-Unis, de ces réunions enchaînées entre visites d'universités, de directions d'Eglises et de groupes influents. Ah ! ce déjeuner de dames au Texas, étonnées que les calvinistes européens aient abandonné la prédestination !

Je me souviens de la première fête du MiR en mai 2006, entre livres et imprimerie, entre rires d'enfants et soleil à profusion. La vie de ce nouveau Musée commence à prendre sa vitesse de croisière : magnifique dîner-conférence avec l'historien allemand Rudolf von Thadden, lancement des *Nouvelles du MiR*, premières conférences bondées, premiers aménagements de la collection permanente comme cette nouvelle vitrine consacrée à Luther, premières publications.

Je me souviens de la réception du Prix du Conseil de l'Europe, en 2007, dans la salle de réception du Palais des Rohan à Strasbourg. Les flashes crépitent et je

tiens fermement la statue de Juan Miró avec émotion et un brin de fierté, talisman pour un avenir étoilé. C'est cette même émotion qui, la même année, me fait ouvrir la caisse venue de Londres et en extraire le rapport de Calvin sur le suicide de Jean Vachat. Nous avons acquis ce document disparu de Genève grâce à la générosité de mécènes et pouvoir le présenter au public constitue un véritable acte de restitution au patrimoine matériel et immatériel de la Réforme.

Je me souviens de ces dons et prêts successifs qui rejoignent notre collection permanente comme ce pastel de Liotard ou ce portrait de Luther par Cranach l'Ancien.

Je me souviens de tous ces visiteurs ayant franchi la porte du MiR, des plus modestes aux plus connus, de ce jeune couple protestant indien venu, en sari coloré, accomplir une sorte de pèlerinage à Genève, de cette sénatrice américaine abattue par un fou sur un campus et revenue à la vie avec acharnement, de ce chanteur d'opéra russe qui s'exerçait dans la cour, de ce président allemand ému devant la lettre de Dietrich Bonhoeffer.

Je me souviens de l'année Calvin, de ces foules venues voir notre première exposition temporaire et ses reconstitutions virtuelles plus vraies que nature. Mais aussi des autres expositions organisées en 2009, comme celle de Dordrecht et son inauguration avec la reine Beatrix. Mais encore de la statue de Calvin inaugurée à la Havane, à la demande des protestants cubains. Depuis ce temps, un Calvin souriant trône au soleil des Caraïbes... !

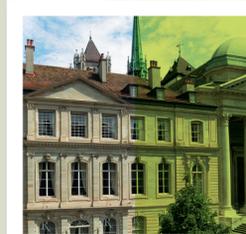
Je me souviens de tous ces enfants ébahis devant nos manivelles à tourner, excités à l'idée de nos visites guidées à la lampe de poche, interloqués devant nos parcours pédagogiques, découvrant avec application et relative philosophie que « ce qui se cache derrière les images » n'est pas forcément conforme à la réalité historique... Ces premiers pas de la médiation culturelle au MiR anticipaient les actuelles animations professionnelles et ludiques à la fois.

Je me souviens de nos deux toiles satiriques « Luther et Calvin aux enfers » arrivant au MiR de Milan. Elles nous donnèrent ensuite l'idée de notre exposition autour de la saison satirique qui court du 16^e au 18^e siècle, première



MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME
 4, rue du Cloître (cour Saint-Pierre), CH-1204 Genève
 Ouvert du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00
 Tél. 022 310 24 31, www.musee-reforme.ch

INSTA-MIR



Le MiR se pare de couleurs pour ses 10 ans

BRÈVES

Le Mamco s'invite au MiR
 Retrouvez les artistes de la prochaine exposition temporaire « Le Ciel devant soi » en pages 2 et 3

Soirée inédite avec François Longchamp
 Le Président du Conseil d'Etat de Genève est le premier orateur du « Mon Musée de la Réforme ». Aperçu de notre programmation en page 4

exposition montrant au public des prêts venus des plus grandes institutions européennes. Les déplacements opérés par ces projets, les histoires racontées, les émotions procurées, tous ces affects auront, peu ou prou, contribué à tisser l'espace de cette belle décennie.

Je me souviens de la « Marche des Huguenots » arrivant sur le parvis de la cathédrale avec ces jeunes femmes qui avaient réitéré l'exploit de leurs ancêtres, accompagnées de leurs ânes comme au temps du Refuge du 18^e siècle. Et soudain, ce furent les instants du passé et de leurs drames éternels qui rejoignaient notre

quotidien d'hommes et de femmes libres, au seuil du 21^e siècle.

Je me souviens de l'exposition sur les parfums dans la Bible et dans l'histoire. Les volutes des fragrances puissantes et oniriques nous ont poursuivi longtemps après la fermeture de cette exposition. Qu'elles enveloppent les festivités de nos dix ans d'une belle odeur et qu'elles portent nos pas pour la décennie à venir !

Isabelle Graesslé,
 Directrice du MiR



Le MiR et le Mamco, main dans la main

Entretien avec David Lemaire, conservateur au Mamco et commissaire de l'exposition « Le Ciel devant soi. Photographie et architecture religieuse » présentée au MiR du 29 avril au 25 octobre 2015.



En quoi consiste ce projet collaboratif entre le MiR et le Mamco ?
Pour le Mamco, ce projet s'inscrit dans

le cycle d'expositions mis en œuvre pour célébrer les 20 ans du musée.

Depuis vingt ans, le Mamco essaie de faire venir le public chez lui ; nous nous sommes donc dit que cet anniversaire était l'occasion d'aller chez les autres. Nous avons alors sollicité des invitations auprès des musées genevois, parmi lesquels le MiR.

Il est apparu qu'en 2015 le MiR célèbre également un anniversaire, ses 10 ans. Il nous a donc semblé tout naturel de nous rassembler pour fêter nos anniversaires en travaillant ensemble !

Qu'est-ce qui rapproche ces deux institutions culturelles ?

Il est vrai que ce qui les oppose saute immédiatement aux yeux. Ces deux bâtiments sont fort différents, tout comme l'expérience du visiteur. Mais de manière sous-jacente ces deux musées partagent un certain nombre de points communs qui les rendent plus voisins qu'il n'y paraît.

Le MiR est un musée protestant, autrement dit qui fait l'histoire d'une idée protestataire. C'est quelque chose proche de ce que souhaite le Mamco, car l'art contemporain peut aussi prendre une forme de protestation, c'est en tout cas un changement de paradigme dans la manière d'envisager l'œuvre d'art.

Un autre élément rapproche également ces deux institutions, c'est la question de la parole, au cœur de l'idée de la Réforme. La Réforme est un recentrement sur la parole et au Mamco celle-ci a une

place peut-être plus importante que dans d'autres musées. Nous considérons que l'art se fait aussi avec des livres, des textes, des réflexions qui l'accompagnent. C'est dans ce cheminement parallèle de la pensée en œuvre et en parole que se vit véritablement l'expérience de l'art contemporain telle qu'on la présente au Mamco.

Pour le Mamco, au-delà de l'événement anniversaire, quel est l'intérêt de cette exposition de photographies ?

D'habitude, le Mamco n'organise jamais d'expositions thématiques. En général, nous privilégions les expositions monographiques autour d'un artiste ou, de temps à autre, des expositions qui proposent des rapprochements formels plus subjectifs. Du coup, il y a là un écart qui nous oblige à réfléchir différemment. Par ailleurs, tout comme le MiR, le Mamco a aussi une ambition historiographique. Sur la question de la photographie, cette exposition essaie

ainsi de s'inscrire dans une histoire plus longue de la photographie, qui pourrait aller de Walker Evans, et en particulier de ses photographies d'églises, puis traverser le 20^e siècle et l'Atlantique pour arriver à Düsseldorf et à l'entreprise de Bernd et Hilla Becher. En fait, avec ces deux jalons, le style documentaire de Evans et la collection architecturale des Becher, on a deux bornes auxquelles se confrontent les quatre artistes présentés au MiR.

Quelle est la démarche artistique des quatre photographes invités dans le cadre de cette exposition ?

On pourrait distinguer deux grandes démarches qui recoupent finalement une grande part de l'activité photographique actuelle dans le champ de l'art. Deux d'entre eux sont, osons le mot, plus formalistes alors que les deux autres ont une approche plus documentaire, voire anthropologique.

Pour les présenter dans le désordre, Christof Klute photographie notamment des lieux de culte construits par des architectes modernistes. Il parcourt le monde pour photographier des églises ou les Cités radieuses du Corbusier, mais aussi des lieux reliés à de grandes figures de la philosophie. Il y a dans sa démarche quelque chose d'intéressant en ce qu'il retourne le grand lieu commun théorique de la photographie depuis le 19^e siècle, celui du *pinceau de la nature*, pour reprendre le terme de William Talbot, c'est-à-dire la photographie comme trace de quelque chose qui a été (Barthes).

Visuellement à l'autre extrême, Cyril Porchet, jeune artiste de la scène romande, photographie des chœurs baroques. En imprimant de grands tirages, en aplatissant les perspectives, il accentue la puissance visuelle du dispositif baroque qui vise à noyer le regard, à perdre le spectateur dans un flot

d'informations dorées et chatoyantes pour le forcer, en quelque sorte, à accepter ce qu'on lui donne. Il y a dans l'architecture et le décor de la contre-Réforme une volonté rhétorique qui pourrait être celle de l'écrasement.

Les deux autres photographes présentent des images moins séduisantes visuellement, mais chargées d'une ambition documentaire.

Le travail de David Spero autour des églises accompagne une réflexion sociologique. Dans les banlieues de Londres, il s'est aperçu qu'il y avait des lieux de cultes dans toutes sortes de bâtiments plus improbables les uns que les autres, que ce soient des cinémas désaffectés, d'anciennes laveries,

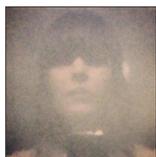
ou des maisons d'habitation. L'exposition montre donc ce parcours dans les marges, celles de Londres comme celles des religions instituées.

Enfin, la proposition d'Angèle Laissue, est un peu différente. Contrairement aux trois autres photographes, elle n'avait pas un travail préexistant sur les églises. Après lui avoir raconté notre projet et fait visiter le MiR, nous lui avons demandé de réagir, de réfléchir à une forme de réponse. C'était important à la fois pour le Mamco et pour le MiR de travailler ainsi ; au Mamco nous avons l'habitude d'essayer d'être aussi un stimulant pour les artistes, et puis pour le MiR l'idée était de se confronter soi-même, en tant que musée, au regard de l'autre.

Retrouvez l'interview intégrale en vidéo sur www.musee-reforme.ch/fr/exposition/



EXPOSITION TEMPORAIRE



Angèle Laissue

Quelle démarche vous a conduit à réaliser ce travail photographique sur les lieux de culte ?

Mon travail artistique est avant tout articulé à partir d'une notion élargie de la culture visuelle.

Dans ce sens, je me suis plusieurs fois intéressée aux religions et à ce qui s'y apparente dans la mesure où celles-ci sont iconophiles, où elles produisent des images. Je me suis penchée par exemple sur des micro courants religieux et ésotériques (théorie des anciens astronautes, créationnisme), sur les cimetières en tant que lieu d'exposition de la photographie ou encore, sur une sainte égyptienne patronne de l'adultère et de la prostitution. David Lemaire m'a ensuite invitée à concevoir une œuvre pensée à partir de la collection du MiR.

Quelles sont, pour vous, les qualités spécifiques du médium photographique par rapport aux autres outils de l'art ?

J'ai choisi la photographie comme médium privilégié (mais pas unique) car celui-ci me permettait à la fois d'explorer et de rendre compte de faits culturels collectifs.

Lorsque j'ai commencé mes études en école d'art, je me suis assez vite méfiée d'une certaine façon qu'avait l'histoire de fabriquer des génies pouvant fonctionner comme des modèles. J'avais envie d'« ethnographe » (sans le trahir) ce que je percevais alors comme appartenant à la culture « populaire » (telle qu'elle est généralement appelée) et c'est pourquoi j'ai commencé à travailler avec la photographie.

Exposition « Le Ciel devant soi. Photographie et architecture religieuse » présentée au MiR du 29 avril au 25 octobre 2015.



Christof Klute

Quelle démarche vous a conduit à réaliser ce travail photographique sur les lieux de culte ?

Comment photographier des idées ? Il me semble que cette question m'accompagne depuis toujours ; elle pourrait servir de titre à mon œuvre. Les idées n'ont pas de réalité objective,

mais elles existent bel et bien dans notre esprit. Lorsqu'on prend une photo, il faut chercher un lien entre le monde des idées et le monde réel. Les idées se manifestent dans la réalité à des endroits particuliers, que j'essaie d'identifier. C'est cela qui explique l'intérêt que je porte à certains lieux : des paysages qui ont vu naître des manuscrits importants, écrits par des philosophes tels que Spinoza, Rousseau ou Wittgenstein, mais encore des lieux de spiritualité, des églises et des monastères, par exemple. L'architecture peut elle aussi représenter des idées. L'architecture contemporaine, en particulier, reflète la possibilité de la cohabitation humaine. Dans ce contexte, j'ai réalisé une série de photos sur Le Corbusier, Terragni, Niemeyer et d'autres.

Quelles sont, pour vous, les qualités spécifiques du médium photographique par rapport aux autres outils de l'art ?

Je crois qu'il existe un lien ontologique entre le lieu et l'image photographique. Mon travail en tant qu'artiste consiste pour ainsi dire à en chercher la trace.

Chacun de mes projets autour d'un lieu, d'un bâtiment ou d'un paysage qui sont en lien avec une idée particulière commence par une phase d'exploration. Je visite le site à plusieurs reprises, je m'y promène, j'y séjourne, jusqu'à ce que je ressente le « génie du lieu » – son aura, si vous préférez. Pour cela, je l'observe sous plusieurs éclairages, je me concentre sur les détails et j'essaie plusieurs points de vue. Je recherche une certaine poésie de l'espace et de la lumière.



Cyril Porchet

Quelle démarche vous a conduit à réaliser ce travail photographique sur les lieux de culte ?

Pour ce travail, j'ai photographié de manière frontale et systématique le chœur de dix églises baroques en Allemagne, en Espagne et en Autriche. J'ai sélectionné ces églises en

fonction de leur exubérance ainsi que de l'arrangement et du niveau de saturation, de leur ornementation composée d'éléments décoratifs, figuratifs et symboliques.

J'ai photographié ces lieux culturels afin de produire un effet de saturation visuelle où les débauches de splendeurs conspirent à étourdir les sens. Ceci donne au premier regard un effet qui tend vers l'abstrait où le spectateur perd au préalable ses repères et, par la suite, en dégage instinctivement les différents éléments concrets qui composent le tout. L'aplat optique produit par la caméra ressemble et se réfère à la technique du trompe l'œil souvent utilisée dans ce type d'architecture.

Les historiens ont mis en avant l'idée que le style baroque s'est développé à une époque où l'Eglise catholique réagissait face à une nouvelle science et de nouvelles formes de religions. On dit que le baroque monumental était un style que la papauté pouvait instrumentaliser, comme le firent les monarchies absolues. Le baroque aurait donc servi une volonté catholique de (re)conquête des âmes.

Quelles sont, pour vous, les qualités spécifiques du médium photographique par rapport aux autres outils de l'art ?

Click clack Kodak.



David Spero

Quelle démarche vous a conduit à réaliser ce travail photographique sur les lieux de culte ?

La série « Eglises » est issue d'une curiosité par rapport à la foi évangélique, dont le déclencheur initial fut un panneau devant une église annonçant les heures du culte, d'une part,

et les écrits de l'auteur de science-fiction américain Philip K. Dick, de l'autre. Dick raconte ses expériences mystiques chrétiennes et ses efforts pour en comprendre le sens, plus particulièrement ses difficultés pour distinguer les hallucinations des vraies révélations. Il finit par croire qu'il était en communication avec une divinité semblable à Dieu, qui est omniprésente et immanente dans l'univers. Ses romans sont souvent des histoires de rédemption, mettant en scène des personnages qui vivent une rupture dans leur perception de la réalité et renaissent dans un nouveau paradigme, avec une conscience décuplée. Cela m'est apparu comme un reflet de la foi évangélique et l'expérience de la « nouvelle naissance ». A l'époque où je lisais ses romans, vers la fin des années nonante, j'ai été frappé par l'apparition dans le paysage de nombreuses nouvelles églises évangéliques. J'ai débuté cette série en 2001.

Quelles sont, pour vous, les qualités spécifiques du médium photographique par rapport aux autres outils de l'art ?

La photo est, selon moi, particulièrement adaptée pour distiller et documenter les choses qui m'intéressent, avec retenue et de façon tranquille.

Retrouvez les interviews intégrales sur www.musee-reforme.ch/fr/exposition/

